
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60729

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

un village neuf que l'auteur qualifie de ›Umsiedlerdorf‹ et que l'abbaye sera contrainte de laisser subsister même lorsqu'elle réussit, en 1264, à s'en porter acquéreur. Le terme de ›Bauernlegen‹, né plutôt aux temps modernes sur les grands domaines de l'Est, se maintient chez l'auteur bien qu'elle démontre en réalité une pratique médiévale où prévaut encore le principe des dislocations édulcorées par des compensations. En Flandre où la position du prince est plus fortement établie, on observe dès la même période des pratiques de dislocation plus robustes.

Dans ce livre prenant et fort bien informé, on peut regretter que les notes ne citent souvent que les cotes des archives consultées (surtout celles de Wolffenbüttel), alors qu'il aurait été utile de disposer de citations, d'avoir quelques clauses de l'acquisition de la *villa nova* (p. 307 n. 24) ou de pouvoir lire les reproches formulés par les paysans à l'égard des Cisterciens (p. 307 n. 21). Peut-on espérer d'avoir un jour un *Urkundenbuch* de Mariental, comme on disposera bientôt d'un *Recueil des actes* de l'abbaye de Chaalis?

Dietrich LOHRMANN, Aachen

Falko NEININGER, Konrad von Urach († 1227). Zähringer, Zisterzienser, Kardinallegat, Paderborn (Schöningh) 1994, 618 p., 6 dépliants (Quellen und Forschungen auf dem Gebiet der Geschichte, N. F. 17).

Après une abondante bibliographie, les préliminaires ordinaires ouvrent ce livre (p. 11–69) dont le plan ne pouvait être que chronologique. Sept chapitres traitent d'autant d'étapes de la vie bien remplie de Conrad d'Urach. Le premier présente sa mère Agnès de Zähringen, son père Eginon d'Urach, sa jeunesse entre politiques népotiques des deux familles qui, peut-être, firent d'abord de lui un chanoine de Liège, leurs relations étroites avec l'ordre de Cîteaux (p. 71–88).

L'auteur déroule ensuite l'exceptionnel cursus cistercien de Conrad (p. 89–156). En 1199, il entre comme moine à Villers dont, dix ans plus tard, il devient l'actif abbé. Elu à la tête de Clairvaux en 1213/14, il y fit également preuve d'une grande activité, comme en faveur de ses nombreuses abbayes-filles et de l'ensemble de l'ordre. En 1217, il est fait abbé de Cîteaux. Son rôle lors des chapitres généraux, sa mission de paix entre les rois de France et d'Angleterre, son conflit avec le cardinal Guala au sujet des privilèges cisterciens, son intervention dans la croisade des Albigeois illustrent la dimension de l'homme. Celles d'abbé-père et de légat vis-à-vis de nombreuses maisons de moniales alors en quête d'incorporation lui confèrent une envergure peu commune. En 1219, il est promu évêque de l'ordre ou, si l'on préfère, son représentant officiel auprès du Saint-Siège.

Cette nomination s'accompagne d'une élévation au rang de cardinal-évêque de Porto et Sainte-Rufine (p. 157–166). Il entre en relation avec le jeune ordre dominicain et siège régulièrement à la curie romaine; les sources font défaut pour connaître son activité épiscopale à Porto.

La fonction de légat pontifical (p. 167–279), qu'il exerce de manière quasi permanente tant en France qu'en Empire pendant près de dix ans, lui permet de donner toute sa mesure: interventions politiques au premier rang desquelles la question albigeoise, relations avec Louis VIII, réforme intérieure des abbayes et affaires internes de l'Église ... Conrad donne l'image d'un homme sans cesse sur les routes, qui s'occupe de tout, d'une sorte d'›instance intermédiaire‹ entre Rome et pouvoirs locaux, ecclésiastiques ou laïcs, un peu à l'instar de son prédécesseur saint Bernard ... Il meurt en 1227, six mois après Honorius III qu'il avait si bien servi.

Le lecteur reste ébloui devant un tel personnage, une telle vitalité. Par les charges successives qu'il occupa, par les innombrables affaires qu'il eut à connaître, par la remarquable personnalité qui fut la sienne, l'homme fascine même. Par Cîteaux et pour Rome, ›ne fai-

sant jamais les choses à moitié», il fut »entièrement cistercien et totalement représentant du pape«, comme le dit le résumé final de cette biographie, bref, malgré – ou à cause? – de son rang et de son engagement cistercien, complètement intégré à un monde en pleine mutation.

Une dernière partie, volumineuse puisqu'elle occupe plus de la moitié du livre (p. 287–618), donne tour à tour un régeste de tous les actes répertoriés de Conrad, soit 417 entre 1209 et 1227 – un tous les quinze jours! – et une vingtaine d'autres postérieurs, puis la publication de 48 inédits, une étude sur sa diplomatie de cardinal-légat avec illustrations et table des incipit. Un copieux index termine ces pages.

Comment ne pas éprouver de la gratitude envers l'auteur, et l'éditeur, pour une telle somme, austère sans doute mais fouillée, minutieuse, dense, bien dans la lignée traditionnelle de la recherche fondamentale allemande? Ce faisant, cette monographie devient un ouvrage de référence(s) qui a sa place dans toutes les bibliothèques cisterciennes. Mieux, nombreux sont les chercheurs penchés sur les riches premières décennies du XIII^e s. de l'ouest européen qui devront y avoir recours.

Benoît CHAUVIN, Dijon

Olivier GUYOTJEANNIN, *Salimbene de Adam: un chroniqueur franciscain*, Paris, Turnhout (Brepols) 1995, 343 S. (Témoins de notre histoire).

Die Chronik des aus Parma stammenden Franziskanermönchs Salimbene de Adam (1221–1288) ist in mancher Hinsicht eine bemerkenswerte Schrift. Während seine früheren Schriften nur aus Erwähnung in der Chronik bekannt sind, hat diese selbst die Jahrhunderte überdauert, wenn auch nur in einer Handschrift: dem Autographen. Salimbene schrieb diese Chronik in den Jahren 1283–1288. Seit dem 17. Jh. wird der nicht ganz unbeschädigte Autograph in der Vatikanbibliothek (ms. lat. 72660) aufbewahrt. Später ist eine Kopie davon angefertigt worden, übrigens eine von minderer Qualität. Mittlerweile liegen zwei kritische Editionen der Chronik vor. Die erste, erschienen in der Reihe *Scriptores* (Bd. 32) der *Monumenta Germaniae Historia* besorgte O. Holder-Egger (1905–1913). Die zweite Textedition, durch G. Scalia, erschien 1966 in der Reihe *Scrittori d'Italia* (Bde. 232–233). Bis jetzt sind zwei vollständige Übersetzungen erschienen: eine englische (New York 1986) und eine italienische (Bologna 1987).

Abgesehen von seiner Erwähnung als Zeuge in einer 1254 datierten Urkunde ist Salimbene nur durch seine Chronik bekannt geblieben. Aus ihrer Überlieferungsgeschichte geht hervor, daß nur wenige die Schrift seinerzeit gelesen haben. Möglicherweise legte der Autor ihrer weiteren Verbreitung keinen großen Wert bei. Nach seiner Angabe hat er die Chronik für eine Kusine geschrieben, die sich in einem Klarissenkloster aufhielt. Diese besondere Bestimmung dürfte den stark autobiographischen Charakter der darin enthaltenen Informationen erklären. Der Umstand, daß sich sein Name sonst nirgends findet, macht es verständlich, daß Guyotjeannin in seiner Studie ein Salimbene-Bild vermittelt, für das er fast ausschließlich auf den Chroniktext zurückgreift. Er besteht aus zwei Teilen. Der erste, die Einleitung bildende Teil, bezieht sich auf die Person Salimbenes, das heißt auf seine Beziehungen zu Verwandten und dem Franziskanerorden, dem er angehörte, und auf die Abfassungsmethode für die Chronik. Der zweite Teil der Studie enthält eine große Zahl übersetzter und kommentierter Texte aus der Chronik. Sie handeln über die unterschiedlichen Aspekte von Salimbenes Werk und Person, wie sie Guyotjeannin in seiner allgemeinen Einleitung aufzeigt. Dank dieser Anlage bietet das Buch viel Erhellendes über Charakter und Bedeutung der Chronik.

Obschon ein beträchtlicher Teil der darin enthaltenen Informationen Salimbene selbst betreffen, stellt die Schrift auch sonst eine wichtige Geschichtsquelle dar. Was Salimbene angeht, so geht aus jenen Angaben hervor, daß er innerhalb seines Ordens nie mit einer ver-